

Aimé Césaire

Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire et politique de la négritude. Né à Basse-Pointe en Martinique, il part faire ses études en France et entre à l'École Normale Supérieure. Au contact d'étudiants africains comme Léopold Sédar Senghor, il prend conscience de l'impact du colonialisme sur les pratiques culturelles des peuples dominés. En 1939, il retourne en Martinique et achève l'écriture du *Cahier d'un retour au pays natal* qui marque la naissance d'une expression poétique aux accents surréalistes, confirmée par Breton lui-même et par la parution du recueil *Soleil cou coupé*, 1946. C'est en 1950 qu'est publié le *Discours sur le colonialisme* dans la revue *Présence Africaine*. Communiste impliqué mais critique, il dénonce le stalinisme de Thorez avant de créer le Parti Progressiste Martiniquais et devient député de la Martinique à l'Assemblée Nationale, puis conseiller général de Fort-de-France. Immense poète, Aimé Césaire a aussi écrit pour le théâtre, *Et les chiens se taisaient*, *La Tragédie du roi Christophe*, et a rédigé de nombreux essais sur la question de l'identité noire. Il entre au Panthéon en 2011.

À lire

Aimé Césaire : *Et les chiens se taisaient*, *La Tragédie du roi Christophe*, *Présence Africaine*; *Une tempête*, *Une Saison au Congo*, Seuil.

Cahier d'un retour au pays natal, *Discours sur le colonialisme*, *Présence Africaine*. *Ferments et autres poèmes*, *Moi, laminaire*, Seuil; *Soleil, cou coupé*, Éditions K.

Daniel Maximin : *Cent poèmes d'Aimé Césaire*, Omnibus, *Césaire et Lam, insolites bâtisseurs*, Hc éditions, *Aimé Césaire, frère-volcan*, Seuil.

Les États provisoires du poème XIII

Le Vent des Caraïbes, autour de Aimé Césaire, Cheyne Editeur / TNP.

Olivier Borle

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot, il fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Membre de la troupe du TNP pendant plus de dix ans, il a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti, notamment: *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare...

Il travaille également sous la direction de Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, David Mambouch, Philippe Mangenot et Emmanuelle Praget.

Il met en scène *Oreste* d'Euripide et *Pitbull* de Lionel Spycher, *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch au TNP.

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique puis met en scène et interprète *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire et *Les Damnés* de William Cliff.

En même temps

Du 16 au 24 déc.

L'Oiseau vert

Carlo Gozzi / Agathe Mélinand / Laurent Pelly

Du 21 au 29 déc.

Cabaret Aznavour

'Achnabour'

Christine Gagnieux / Christian Schiaretti

création

Prochainement

Du 12 au 22 janv.

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette

William Shakespeare / Juliette Rizoud

résidence de création

Du 19 janv. au 12 fév.

La Tragédie du roi Christophe

Aimé Césaire / Christian Schiaretti

création

Du 7 au 11 fév.

Ombres

John Millington Synge / William Butler Yeats /

Jean-Pierre Siméon / Clara Simpson

résidence de création

L'abonnement continue

De 8€ à 16€ la place.

La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour l'ensemble des spectacles de la saison. De 10€ à 25€ la place.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

Covoiturez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit!

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, décembre 2016
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



arte

un événement
Télérama

RCF
RADIO

LA JOIE SE PARTAGE

TZ
SYTRAL

Cahier d'un retour au pays natal

Aimé Césaire — Olivier Borle



« Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai. »

Cahier d'un retour au pays natal

de Aimé Césaire
mise en scène et jeu Olivier Borle

Du mardi 13 au samedi 17 décembre 2016
Du mardi 3 au samedi 7 janvier 2017

Grand théâtre
salle Jean-Vilar
Durée: 1h 20

Jeu 5 janv.
→↺ Rencontre
après spectacle
Avec les membres
de l'équipe artistique

Assistant à la mise en scène
Sven Narbonne
collaboration artistique
Clément Carabédian
décor **Benjamin Lebreton**
lumière **Stéphane Rouaud**
chargée de diffusion
Hélène Caubel
administration Théâtre Oblique
Audrey Paquereau

Production
Le Théâtre Oblique
avec le soutien du
Théâtre National Populaire

Création au Théâtre de l'Élysée,
Lyon, octobre 2014

Le Théâtre Oblique remercie:
Claire Blanchard, Sophie Bouilleaux-Rynne, Guillaume Cancade, Hélène Caubel, Laure Charvin, Frédéric François, Estelle Gautier, Laurent Malleval, David Mambouch, Aurélie Maurier, Daniel Maximin, Colin Rey, Christian Ruché, Christian Schiaretti, André Thöni, Philippe Vincent.

Immense palimpseste écrit et remanié pendant près de vingt ans, l'élaboration du *Cahier d'un retour au pays natal* commence dès 1935, alors que Césaire est encore en métropole. Étudiant brillant, il écrivait déjà beaucoup de poèmes, mais un jour il déchire tout, disant que ce n'est pas cela la poésie. Naît alors le *Cahier*, ni pamphlet, ni ode, ni monologue et pourtant tout cela à la fois, un véritable matériau pour la scène. Il propose une situation théâtrale concrète: celle d'un homme reclus, loin de son pays natal, aux prises avec ses plus terribles démons, bien décidé à expurger par la parole ce qui l'empêche de vivre.

La structure du poème, en apparence chaotique, épouse le cheminement d'une conscience entre espoir et renoncement, haine et amour, aimantée par un irrépensible besoin de comprendre et de faire sien l'héritage historique d'une négritude. Colonisation, esclavage, long et tumultueux dialogue de l'Afrique et de l'Europe avec, en son centre, la question antillaise, nœud gordien d'un commerce triangulaire... Césaire, dans cette œuvre, cristallise sa pensée, le fruit de ses recherches, de ses études, de sa colère, de sa passion et de son besoin de justice.

La toute première version du *Cahier... est publiée dans la petite revue Volontés en 1939, juste avant l'embarquement de la famille Césaire pour la Martinique. Ce poème aura de multiples et importantes transformations: une édition cubaine en espagnol dès 1943 illustrée par Wifredo Lam, une édition très différente à New York en 1947 éditée par les soins d'André Breton, une première édition en France chez Bordas en 1947 préfacée par Breton, jusqu'à l'édition de Présence Africaine en 1956.*

Le regard de André Breton

Fort-de-France. Il m'advint, au hasard de l'achat d'un ruban pour ma fille, de feuilleter une publication exposée dans la mercerie où ce ruban était offert. Sous une présentation des plus modestes, c'était le premier numéro, qui venait de paraître à Fort-de-France, d'une revue intitulée *Tropiques*. Il va sans dire que, sachant jusqu'où l'on était allé depuis un an dans l'avalissement des idées et ayant éprouvé l'absence de tous ménagements qui caractérisait la réaction policière à la Martinique, j'abordais ce recueil avec une extrême prévention... Je n'en crus pas mes yeux: mais ce qui était dit là, c'était ce qu'il fallait dire, non seulement du mieux mais du plus haut qu'on pût le dire! Toutes ces ombres grimaçantes se déchiraient, se dispersaient; tous ces mensonges, toutes ces dérisions tombaient en loques: ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte, elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière. Aimé Césaire, c'était le nom de celui qui parlait.

Je ne me défends pas d'en avoir conçu d'emblée quelque orgueil: ce qu'il exprimait ne m'était en rien étranger, les noms de poètes et d'auteurs cités m'en eussent, à eux seuls, été de sûrs garants, mais surtout l'accent de ces pages était de ceux qui ne trompent pas, qui attestent qu'un homme est engagé tout entier dans l'aventure et en même temps qu'il dispose de tous les moyens capables de fonder, non seulement sur le plan esthétique, mais encore sur le plan moral et social, que dis-je, de rendre nécessaire et inévitable son intervention. Les textes qui avoisinaient le sien me révélaient des êtres sensiblement orientés comme lui, dont la pensée faisait bien corps avec la sienne. En plein contraste avec ce qui, durant les mois précédents, s'était publié en France, et qui portait la marque du masochisme quand ce n'était pas celle de la servilité, *Tropiques* continuait à creuser la route royale. « Nous sommes, proclamait Césaire, de ceux qui disent non à l'ombre. »

Cette terre qu'il montrait et qu'aidaient à reconnaître ses amis, mais oui, c'était aussi ma terre, c'était notre terre que j'avais pu craindre à tort de voir s'obscurcir. Et on le sentait soulevé et, avant même de prendre plus ample connaissance de son message, comment dire, on s'apercevait que, du plus simple au plus rare, tous les mots passés par sa langue étaient nus. Ce que j'appris ce jour-là, c'est que l'instrument verbal n'avait pas même été désaccordé dans la tourmente. Il fallait que le monde ne fût pas en perdition: la conscience lui reviendrait.

La mercièrte martiniquaise, par une de ces chances accessoires qui accusent les heures fortunées, ne devait pas tarder à se faire connaître pour la sœur de René Ménil, avec Césaire le principal animateur de *Tropiques*. Son entremise devait réduire au minimum l'acheminement de quelques mots que je griffonnai précipitamment sur son comptoir. Et en effet, moins d'une heure plus tard, s'étant mise à ma recherche par les rues, elle m'indiquait de la part de son frère un rendez-vous.

Et, le lendemain, Césaire. Je retrouve ma première réaction tout élémentaire à le découvrir d'un noir si pur, d'autant plus masqué à première vue qu'il sourit. Par lui, je le sais déjà, je le vois et tout va me le confirmer par la suite, c'est la cuve humaine portée à son point de plus grand bouillonnement, où les connaissances, ici encore de l'ordre le plus élevé, interfèrent avec les dons magiques. Pour moi son apparition, je ne veux pas dire seulement ce jour-là, sous l'aspect qui est le sien, prend la valeur d'un signe des temps. Ainsi donc, défiant à lui seul une époque où l'on croit assister à l'abdication générale de l'esprit, où rien ne semble plus se créer qu'à dessein de parfaire le triomphe de la mort, où l'art même menace

de se figer dans d'anciennes données, le premier souffle nouveau, revivifiant, apte à redonner toute confiance est l'apport d'un Noir. Et c'est un Noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manier. Et c'est un Noir celui qui nous guide aujourd'hui dans l'inexploré, établissant au fur et à mesure, comme en se jouant, les contacts qui nous font avancer sur des étincelles. Et c'est un Noir qui est non seulement un Noir mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité. (New York, 1943)

André Breton, préface au *Cahier d'un retour au pays natal*, Bordas, 1947

« Ma bouche sera la bouche de malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. » *Aimé Césaire.*